

## François Hollande, socialiste ou social-démocrate ?

LE MONDE | 23.05.2013 à 08h57

Par Michel Noblecourt

Harlem Désir, le premier secrétaire du [Parti socialiste](#), a participé, mercredi 22 mai à Leipzig, à une table ronde sur "*la justice sociale au coeur du combat social-démocrate aujourd'hui*". Jeudi 23 mai, [François Hollande](#) prononcera un discours à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du SPD, le Parti social-démocrate allemand. Le PS qui, aussi loin que l'on remonte – par exemple au temps de François Mitterrand et de Willy Brandt –, a toujours eu des relations plutôt conflictuelles avec son cousin germain, ayant du mal à [accepter](#) qu'il ait rompu avec le marxisme, serait-il devenu social-démocrate ?

Lors de sa conférence de presse, jeudi 16 mai, François Hollande a récusé une telle conversion. "*Je suis socialiste*, a affirmé le président de la République. *Ai-je besoin de dire social-démocrate ? Est-ce que ce serait mieux d'être social-démocrate ? Il se trouve que j'ai dirigé pendant des années le Parti socialiste, je ne l'ai pas appelé Parti social-démocrate.*" "*Je suis un socialiste*, a-t-il proclamé martialement, *qui veut faire réussir la France.*" Mais quand un président socialiste s'exprime comme un gestionnaire social-démocrate qui veut [venir](#) à bout de l'endettement de son pays et [gagner](#) la bataille de la compétitivité, la question reste posée.

Pour [Jean-Luc Mélenchon](#), la cause est entendue : François Hollande n'est même pas un social-démocrate – ce qui serait déjà une infamie aux yeux du coprésident du [Front de gauche](#) –, et n'est même plus un "social-libéral", c'est un libéral puisque, dans certains domaines, ce chef de l'Etat qui le désespère "*est de droite*". Sans épiloguer sur le refus de M. Hollande de [faire](#) son "coming out" social-démocrate, [François Bayrou](#), le président du [MoDem](#), a jugé qu'il avait affirmé une "*ligne réformiste*", "*la seule possible pour la nation*".

M. Hollande serait-il un social-démocrate honteux ou masqué ? A la différence de la majorité parlementaire qui est loin d'être sur cette ligne, [Jean-Marc Ayrault](#) n'hésite pas, comme avant lui [Pierre Mauroy](#), à se réclamer de la social-démocratie. Au gouvernement, plusieurs ministres – de [Michel Sapin](#) à [Marisol Touraine](#) en passant par [Vincent Peillon](#) ou Jean-Yves Le Drian – peuvent être classés dans cette mouvance, sans [oublier Manuel Valls](#) qui, considérant que le mot "socialisme" lui-même "*s'est éteint*", rêvait de débaptiser le PS...

Mais la "forteresse" de Berçy illustre au mieux cette mosaïque des différences, voire des antagonismes, au sein du gouvernement. Dans son livre *Défaite interdite* (Flammarion, 2011), [Pierre Moscovici](#), qui n'excluait pas alors d'être candidat à la présidentielle en cas de défection de [Dominique Strauss-Kahn](#), conjurait le PS de "*faire enfin le choix d'une social-démocratie du XXI<sup>e</sup> siècle, moderne, écologiste et européenne*". Pour le futur ministre de l'économie, il fallait donc que le PS "*soit enfin lui-même, qu'il assume son identité social-démocrate sans crainte ni nostalgie, qu'il se libère de son "surmoi marxiste", sans renier tout l'héritage de Marx. Pour réussir, il n'est pas d'autre voie que le réformisme, ambitieux et continu*".

## "VIEILLES CHAUSSURES"

A l'opposé, [Arnaud Montebourg](#) affirmait haut et fort, en annonçant sa candidature à l'Élysée, le 20 novembre 2010, que *"les remèdes gestionnaires de la social-démocratie, qui ont pu fonctionner par le passé, sont dépassés"*. Le futur ministre du redressement productif, qui disait [avoir](#) *"affronté pendant dix ans l'immobilisme d'un parti s'accrochant aux reliques d'un temps révolu"*, prônait dans son livre *Des idées et des rêves* (Flammarion, 2010), le *"capitalisme coopératif"* comme *"moyen de dépasser la social-démocratie sans la renier, en faisant entrer dans le système économique la société tout entière"*. *"Il faudra enlever, martelait-il, la couche de vieux goudron incrustée dans nos têtes depuis des décennies, qui a contaminé même la pensée la plus progressiste. Ce sont nos vieilles chaussures avec lesquelles nous avons tant marché, nos croyances obsolètes que nous devons jeter aux orties de l'histoire."* Suivez mon regard...

M. Hollande aurait-il rechaussé subrepticement les *"vieilles chaussures"* de la social-démocratie ? En France, la question est presque hors-sujet. Dans les vieilles terres européennes de la social-démocratie – en [Allemagne](#), et aussi au Benelux et en Scandinavie –, des liens étroits ont été tissés entre les partis sociaux-démocrates et les syndicats, souvent uniques. Il y a aussi une [culture](#) de la négociation sociale et du compromis qui restent éloignées des spécificités françaises, même si M. Hollande, en renforçant la démocratie sociale, rame dans cette direction. Mais le syndicalisme français, faible et divisé, souvent bagarreur, jaloux de son indépendance, n'est pas prêt à [servir](#) de béquille au PS.

A défaut de [pouvoir](#) être social-démocrate, M. Hollande est réformiste. En 2008, il a fait [adopter](#) une déclaration de principes qui fait du PS *"un parti réformiste"*. Dans son livre *Droit d'inventaire* (Seuil, 2009), il observait que *"le socialisme navigue à vue"* et lui assignait l'*"obligation"* de *"repenser régulièrement instruments, politiques, moyens"*. Mais dans les temps tumultueux que le président traverse, où il lui faut [resserrer](#) les rangs de ses troupes, il n'est pas de bon ton de se [dire](#) réformiste. Mieux vaut être *"socialiste"*.

[noblecourt@lemonde.fr](mailto:noblecourt@lemonde.fr)